

dna.fr

Toutes les
archives
depuis 7 ans

Info

- "Une" DNA
- Monde • France
- "Une" sports
- Spécial foot
- Tous les sports
- Météo • Loto • Keno
- Horoscope
- Infos du net
- Tests jeux vidéos
- Chapo ! les 10-18
- Bilingue

Annonces

Alsace

- Actu région
- Économie - bourse
- Faits divers
- Pages locales
- Spécial foot
- Tous les sports
- Culture et loisirs
- Urgences
- Qualités : air • eau
- Cinéma • Télé
- Sortir à Strasbourg

Reflets

Portails pros

Magazine

- Calcul de l'impôt
- Dossiers DNA
- Jeu.net
- Jardins
- Vosges à pied
- Recettes de cuisine

Utiles

- Testez la performance de votre connexion
- Testez la sécurité de votre ordinateur

Partenaires

- L'Est Républicain
- La Quinzaine
- La Liberté de l'Est
- Voyages Dernouvel



France

Martin Winckler, médecin et écrivain

« Toute création est subversive »

• Ne jamais prendre une information comme une vérité bétonnée : toujours la remettre en question • L'écriture est un outil qui permet d'aborder tous les sujets possibles • Il n'y a plus de militantisme politique univoque mais des militantismes sociaux, associatifs, technologiques... • La vie est une transformation permanente



Martin Winckler : « Il ne peut y avoir de travail artistique sans prise de risque, il ne peut y avoir de travail citoyen sans prise de risque. » (Photo DNA)

chez moi. Tout le monde racontait des histoires. C'était aussi une manière de supporter l'adversité, de se mettre en paix avec son passé, ses histoires personnelles et ses culpabilités. Je n'étais pas un garçon qui parlait facilement - je me suis rattrapé depuis ! - alors je me suis mis à écrire car c'était un truc que je n'avais besoin de faire avec personne. J'avais un interlocuteur imaginaire qui était, mais je ne le savais pas l'époque, moi-même mais beaucoup plus tard. * **Qu'entendez-vous par là ?** - Il y a toujours pour moi cette idée sous-jacente que les enfants parlent aux adultes qu'ils vont devenir et les adultes aux enfants qu'ils ont été. * **Dans vos récits, vous affectionnez la narration éclatée. Pourquoi ?** - Les livres de Doris Lessing, Perec, John Brunner - un auteur britannique qui écrivait des récits de science fiction avec toujours plusieurs points de vue - ont eu sur moi un fort pouvoir de fascination et de renforcement. Ma manière de penser me prédispose à construire ce genre de livres. On écrit les livres qu'on a envie de lire. Dans ce type de narration, j'ai beaucoup de plaisir à chercher par où je vais passer et aussi à placer mes chapitres. Ce qui fait jouir dans l'écriture de La maladie de Sachs c'est d'introduire la mère d'Annie et puis quinze chapitres plus loin Annie. Et puis, un chapitre après de montrer Bruno saluer Annie avec son père et la nouvelle femme et le petit frère sans expliquer plus avant. Et, enfin, raconter l'histoire du grand-père et tout prend forme ! C'est beaucoup de boulot mais quel pied ! C'est pareil avec les sept chapitres de la consultation empêchée ou le coup de fil à Edmond. Là j'ai fait un truc qui ne se fait jamais en littérature française mais qui est hyper fréquent dans les narrations anglo-saxonnes : j'ai introduit un élément fantastique. La voix de cette femme est suspendue dans les fils téléphoniques jusqu'au jour où quelqu'un répond : « Oui, c'est Edmond », même si ce n'est pas le bon. Je ne suis pas un théoricien de la littérature. Mon boulot c'est d'écrire. Mon seul problème est : j'ai quelque chose à raconter et il faut que je le fasse de la manière qui convienne le mieux

Che

FORUM

Trava
Que pe
travail
d'aider
dépen

Les fo

- Chèr
- Euth
- Mixit
- Imm
- L''an

> Tou

DERNI

- Prix |
produc
des gr
en Bre
- Un je
dans le
- IRA-'
en exa
liberté
- Opér
les per
libérée

> Les

Pour plu
l'édition

à ce que je raconte. La question que je me pose est : j'ai envie de raconter ça : quelles formes, quels procédés je vais employer ? Jamais je n'aurais imaginé avoir un tel succès avec La maladie de Sachs. * **Vous avez écrit un livre en ligne et alimentez régulièrement votre site web. Que représente pour vous internet ?** - L'internet est un outil. Si vous dites Internet avec une majuscule, c'est une entité. L'internet, ce réseau d'échange et d'information électronique via les fils du téléphone, est un moyen de partage infiniment supérieur à tous les médias antérieurs parce que tous les autres médias sont à sens unique, du producteur au consommateur. Alors que l'internet est multi-échanges. Pour ma chronique Odyssée, l'Internet a permis outre l'interactivité le passage de l'oralité à l'écrit. * **Dans cette chronique et votre livre « Mort in vitro », vous dressez un tableau noir de l'industrie pharmaceutique. Quels recours préconisez-vous ?** - Ne jamais prendre une information comme une vérité bétonnée, toujours critiquer l'information. Prenons l'exemple du spot sur le cholestérol du laboratoire Pfizer. Je me pose des questions simples : pourquoi nous présentent-ils le cholestérol comme l'ennemi public numéro un alors que la première cause de maladie cardiovasculaire est le tabac ? Pfizer ne commercialise pas de l'huile d'olive... Tout citoyen qui fait usage de sa jugeotte peut faire les mêmes analyses. Devant tout discours, il faut se demander : qu'est-ce qu'on essaie de me dire là ? Que-ce qu'on me dit, qu'est-ce qu'on me cache ? Sur quel sentiment on veut agir ? Ensuite quand on a repéré un truc tordu, il faut faire passer le mot, et interpeller ceux qui en sont à l'origine pour les obliger à réagir, à s'expliquer. Maintenant, les gens sont éduqués, ils ne croient plus du tout ce qu'on leur dit et ils s'organisent. Ils ralent, construisent autre chose, des structures parallèles. C'est faux de dire qu'il n'y a plus de militantisme politique. Il n'y a plus de militantisme politique univoque, il y a des militantisme sociaux, associatifs, technologiques. Parce que les gens se rendent bien compte que c'est sur le terrain qu'il faut faire du mieux possible pour la communauté. Agir ici et maintenant. Et non pas croire qu'une sorte d'instance tutélaire va résoudre pour tout le monde. Moi c'est ce que je veux faire. * **Une autre facette de votre travail est le regard que vous portez sur les séries télévisées...** - Une série a pour vocation d'évoquer les choses en longueur, en profondeur et en finesse. Par définition, les séries américaines contemporaines, depuis Hill street blues en 1981, sont des chroniques. C'est à dire des narrations au long cours. La série télé est la seule fiction où les personnages vieillissent en même temps que le public. Il suffit de regarder la première saison de Friends d'il y a neuf ans pour s'en rendre compte. Cette narration en direct est un phénomène extraordinaire. Pour beaucoup, le cinéma est bien supérieur aux séries alors qu'en fait ce sont deux genres différents qui se nourrissent mutuellement. * **Pourquoi la programmation française est-elle selon vous si frileuse ?** - Toute création, même dans un système capitaliste, est subversive, anticonformiste. Sinon ce n'est pas de l'art. Toute création artistique remet la société en question. Or les artistes en France veulent faire de l'art subventionné, officiel. Ils veulent être adoubés, si ce n'est par le pouvoir, par les médias ou les intellectuels. Ils ne font pas de l'art pour discuter de la société mais être reconnus comme artistes. Il ne peut y avoir de travail artistique sans prise de risque, il ne peut y avoir de travail citoyen sans prise de risque. Ce n'est parce que je décris un système qu'il est immuable. Mais pour le faire vaciller, il faut le dénoncer. Le jour la couverture par le câble dépassera les 50% des foyers, les conditions de production seront différentes. Si les chaînes américaines continuent à flirter avec le 20-25% de parts de marché et ne sont pas tombées à 12%, c'est parce qu'elles se lèvent les manches et produisent des trucs extrêmement couillus. Law and order et West Wing c'est NBC ! Mais je suis très optimiste car il y a plein de micro-communautés qui vont ringardiser ce qui est en train de se faire actuellement. Un milieu pour survivre ne doit pas se contenter de phagocyter les autres, il faut qu'il accepte de changer, de se remettre en question. La vie est une transformation permanente. **Propos recueillis par Elodie Bécu**

© Dernières Nouvelles d'Alsace, Dimanche 9 Novembre 2003.
